

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J. G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration

Pensons-y !

Oui, pensons que bientôt ce sera le commencement d'une année nouvelle. Pendant le cours de 1929, combien ont disparu pour ne plus revenir; avec eux ils ont emporté les mérites de leurs bonnes oeuvres, le reste est éphémère et n'est pas digne d'entrer dans le royaume des cieux. Un grand nombre encore feront le grand voyage de l'éternité, pendant 1930.

Lesquels?... Mystère insondable! A tous donc de faire le bien. PENSONS que, cette année, le comté de Madawaska s'est montré bien ingrat envers la seule institution de bienfaisance qu'il possède, en lui refusant un aide que tous les autres comtés donnent même à des institutions protestantes.

PENSONS qu'il y a plus de cinquante ans que l'hôpital et l'orphelinat de St-Basile recueillent les malheureux, les déshérités, sans subvention aucune, une année exceptée.

A l'heure actuelle, si vous faites une visite à l'institution, qu'y trouverez-vous?

D'abord de nombreux orphelins qui sont acceptés à titre absolument gratuit. Puis, des vieillards, des infortunés que le monde rejette. A tous on fait bon accueil au couvent de St-Basile, sauf quelques exceptions que la charité pour les autres patients oblige de refuser parce que l'hôpital n'est ni un hospice, ni un sanatorium.

PENSONS que les religieuses ont une règle à observer, que certaines catégories de patients ne peuvent être reçues à l'hôpital et, ne soyons pas blessés si quelquefois elles sont forcées de refuser.

PENSONS que si la municipalité se montrait plus généreuse, les bonnes religieuses pourraient aller de l'avant et ouvrir un département pour les patients qui ne peuvent être traités avec les cas ordinaires.

Ne soyons pas des égoïstes qui ne savent comprendre le dévouement des personnes qui passent leur vie à secourir leurs semblables. Pourquoi ne pas venir en aide aux religieuses puisqu'elles-mêmes sont des aides si précieuses pour notre comté.

PENSONS-Y sérieusement et encourageons le bien. Que ferions-nous si les Soeurs de St-Basile refusaient de recevoir les orphelins et tant d'autres malheureux? Elles n'y sont nullement obligées, elles le font pour rendre service, pour faire le bien, quoi!

Pourquoi ne pas les secourir dans leurs bonnes oeuvres? PENSONS-Y bien et ne méritons pas le nom d'ingrats, d'égoïstes.

UN CITOYEN.

Spécial au "Madawaska"

CHRONIQUE DE MONTREAL

Migration vers la montagne. — Hongrois et Slovaques. — La future Université. — Ceinture d'édifices monumentaux. — Hôpital universitaire. — Le tramway sur la montagne. — Adieu, nature! — Le nom du pont. — Les héros de la patrie. — Canadiens de surface. — Canadiens jusqu'au trognon!

Le mont Royal sera bientôt encerclé de toute part par le flot montant de la population envahissante. Le commerce et l'industrie chassent des vieux quartiers les citoyens paisibles ou enrichis. Les colonies étrangères se portent dans les endroits délaissés à cause des loyers modiques ou des commodités de voisinage. C'est ainsi que deux mille hongrois et autant de slovaques sont mêlés aux juifs, aux italiens et autres races du quartier Saint-Louis entre les rues Bleury et St-Denis, Sherbrooke et Craig. La population primitivement anglaise et française se commigre donc vers la montagne et passe outre mont dans les cités résidentielles du Mont-Royal, d'Outremont, d'Ouestmont, d'Hampstead et des portions de Montréal adjacentes à ces villes.

La montagne domine la cité et de sa croix pointant le ciel, elle invite tous les citoyens à gravir ses flancs.

L'Université McGill occupe une portion du versant sud de la montagne. Celle de Montréal occupera plus tard une large fraction du versant nord aux confins d'Outremont et de Montréal. On y a déjà commencé le terrassement et les sous-constructions de quelques édifices. L'annonce récente que le gouvernement provincial donnera une somme de \$1,500,000 à l'Université de Montréal a causé une joie vive dans tous les milieux. Cette somme servira à la construction d'un hôpital universitaire. Montréal manque d'hôpitaux. Celui-là ne sera pas de trop assurément dans la pénurie actuelle des locaux d'hospitalisation qui fait se lamenter nos médecins.

L'Université de Montréal avec son groupe d'édifices ajoutera de belles constructions à celles qui déjà font à notre monticule une ceinture de choix—une zone magnifique de joyaux architecturaux. Partant de McGill et de ses bâtiments imposants l'on peut admirer le splendide hôpital Victoria, le sévère et monumental Hôtel-Dieu le couvent des soeurs Marie-Ré-

partriciées, l'Eglise St-Viateur d'Outremont et les villes nombreuses du chemin Ste-Catherine, la maison-mère des Soeurs de Jésus-Marie, le pensionnat des Saintes-Noms, la future Université, le collège Jean de Brébois, la basilique nationale de St-Joseph du Mont-Royal, le collège de la Côte-des-Neiges, les Soeurs du Précieux-Sang, Villa-Maria, l'Institut Pédagogique, le couvent des Soeurs de la Congrégation, l'école normale Marguerite Bourgeoise, les bâtisses du Séminaire de Philosophie, de Théologie, du collège de Montréal et tous les grands hôtels et les magasins départementaux qui vont de la rue Guy à la rue Bleury et l'avenue du Parc.

A mesure que les villas grimpent aux flancs escarpés du mont Royal, les tramways en escaladent les pentes. Actuellement l'on installe les rails du chemin qui conduira de la rue Mont-Royal au sommet de la montagne et l'an prochain les citoyens seront versés à pleins chars dans le barc aux trois sentiers multiples ont jadis conduit mes pas d'adolescent à mes premières cueillettes botaniques.

Adieu sanctuaire où les poètes montréalais sont allés rêver dans un silence relatif et dans un décor de verdure, quand ils se sentaient pris du dégoût de l'asphalte. Adieu, bois sacré, dont les boulevards blancs ont inspiré les Gill, les Ferland, les Martel et tant d'autres! Adieu nature!

Peut-être retrouvera-t-on au jardin botanique de Maisonneuve, dont le frère Marie-Victorin préconisa la création, un peu des charmes de la montagne. Il est certain que l'herbe aura désormais difficulté à pousser près de la croix et les pauvres petites fleurs sauvages auront à peine montré leur beauté que cent mille mains se tendront pour les cueillir et dans la cuve la racine en sera extirpée ou piétinée.

(Suite à la page 6)

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

VICTOR HUGO

Il y a quarante ans que Victor Hugo a quitté ce monde; et voici qu'il donne lieu soudainement à une éclosion de souvenirs, anecdotes, qui ravivent par contre-coup des polémiques qu'on croyait mortes et enterrées. Pourquoi tout ce tapage, après des années de tranquillité? Nous n'y voyons pas de bonne raison. Mais il faut observer que, dans ce moment, il existe, dans les milieux littéraires, une tendance à raviver les somnolences du passé. Bien entendu, Victor Hugo, par son rôle dans l'évolution du romantisme, reviendra sur le tapis dès que cette Ecole fera l'objet d'une discussion ou d'une dissertation quelconques. On peut affirmer, en tout cas, que peu d'écrivains ont eu des détracteurs plus acharnés et des admirateurs aussi enthousiastes. Ces derniers ont reçu le nom d'ingrats—et cela n'est pas déplacé car leur culte tient tant soit peu de l'idolâtrie. En face d'eux sont les gens qui accusent le grand homme de pose, de bluff, de vanité insupportable, et prétendent que ses premières oeuvres, telles que Bud Jargal, n'auraient pas trouvé d'éditeurs aujourd'hui, a-

lors que ses dernières, comme Les Rayons et les Ombres, par exemple, dénotent le gâtisme. Ce sont eux auxquels ont été ces charges contre l'abus des inomatopées par Hugo: "Jusques où—ô Hugo!—juchera-t-on ton nom?" et "Grimperas-tu de roc en roc, rare homme?". Parodiant le vague de certains vers, ils s'écrient: "O mourir sans savoir d'où vient le vent, ni d'où vient qu'un grand poète est colossalement fou!" Il ne faut pas oublier que certains de ses amis les plus dévoués regardent comme faible, sinon enfantine cette oeuvre classique, Les Misérables. Et on doit reconnaître que cette volumineuse production, à la différence de Notre-Dame de Paris, ne se lit plus guère, en France, que pour acquit de conscience—quand on est sur les bancs du collège! Mais il est certain aussi qu'on n'arrivera pas de si tôt à reléguer dans les "vieilles" des drames comme Hernani, Le roi s'Amuse, et Ruy Blas, ainsi que d'autres pièces admirables de ce génie étonnant, quoique parfois déconcertant!

George Nestler Tricoché.

Mgr DUGAL

IN MEMORIAM

Il est parti, fauché par la mort cruelle, celui qui à l'exemple du bon Maître "a passé en faisant le bien". Il n'est plus notre bon et vénéré Mgr Dugal. Celui qui s'intéressait tant à l'enfance et à la jeunesse; celui qui s'est dépensé avec tant de zèle pour orienter nos âmes vers le bien; ce "ti" qui si généreusement récompensait, à chaque fin d'année scolaire, les efforts faits par les élèves méritants dont maintenant son dernier sommeil.

Que de reconnaissance ne lui devons-nous pas nous surtout, élèves de l'Hôtel-Dieu! N'est-ce pas lui qui le 4 novembre 1873 ouvrit les portes de l'ancien couvent, délaissé pendant quelques temps par les Soeurs de la Charité, aux bonnes religieuses qui maintenant dirigent cette maison? N'est-il pas le ministre dont Dieu se servit pour que cette institution pût résister aux privations et aux misères des premières années? Toujours, dit-on, il savait donner avec l'aumône qu'il faisait aussi large que ses moyens le lui permettaient, le mot qui console et reconforte.

Depuis un demi-siècle, de combien de dons n'a-t-il pas comblé notre Alma Mater! Dans en argent, qui aidèrent à soutenir l'oeuvre naissante; donc surtout de lui-même. Cinquante-trois ans durant, ce grand apôtre se dévoua pour ses enfants du Madawaska. Cinquante-trois ans, le peina afin de mieux faire connaître le Dieu, dont l'amour emplissait son coeur. Car, comme l'a si bien dit notre Vénéré Evêque, Mgr Chiasson, dans sa courte allocution, son seul désir était de mieux faire connaître Dieu aux âmes et de mieux

l'en faire aimer. Qui de nous élèves, pourra jamais oublier les enseignements si précieux, les conseils si judicieux de ce saint prêtre dans ses conférences hebdomadaires?...

Pendant le cours de l'année dernière, bien que miné par la maladie, il voulut continuer ses conférences; soulevé la faiblesse l'obligeait à abrégier; alors, nouveau St-Jean, il aimait à nous répéter, et avec quelle onction! avant de nous congédier: "Mes petits enfants, aimez bien le bon Dieu, et aimez-vous bien les uns les autres". Il vint pour la dernière fois au mois de juin; après les vacances nous l'attendimes en vain... Il ne revint plus dans notre chapelle, ou plutôt il y revint, mais ce fut dans son cercueil, pour une dernière visite à ses filles, qui l'aimaient comme un Père, qui le vénèrent comme un saint.

Où, Vénéré Père, nous vous le promettons, vos conseils et vos enseignements resteront à jamais gravés dans nos coeurs. Ils porteront leurs fruits. Et du haut du ciel, nous en avons l'espoir, vous verrez les jeunes que vous avez si sagement dirigés, marcher fièrement dans le chemin du devoir et de l'honneur. Vous avez passé parmi nous en faisant le bien, votre souvenir restera en bénédiction.

Nous avons la douce confiance que vous jouissez pleinement de la vision béatifique; toutefois, ce doux espoir ne nous a été pas de déposer sur votre tombe fraîche-ment recouverte, l'hommage de nos ardent prières et de notre filial regret.

Cécile MICHAUD, Élève de l'Académie de St-Basile.

LISEZ ET FAITES LIRE

"LE MADAWASKA"

Nos Meilleurs Souhails

Que 1930 Soit pour Tous une Année de Joie, Santé & Prosperité

Merci à chacun pour l'encouragement que nous avons reçu pendant l'année 1929

J. FRANK RICE MARCHAND DE MEUBLES

50 Rue Canada :: Edmundston, N. B.

Mes Meilleurs Souhails



A tous nos Clients & Amis

Nous disons notre reconnaissance pour leur encouragement durant l'année qui bientôt se terminera et nous leur souhaitons

UNE BONNE & HEUREUSE ANNEE

Sam Fuhrer

LE MAGASIN FUHRER



Librairie Malenfant

Je profite de l'occasion pour remercier tous ceux qui m'ont favorisé de leur patronage durant l'année 1929, espérant que la même confiance me sera témoignée en 1930 et je souhaite à tous

UNE BONNE & HEUREUSE ANNEE

J. Emile Malenfant, Edifice Proulx, Rue Canada.